

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	24 (1936)
<b>Heft:</b>	482
 <b>Artikel:</b>	La visite d'une femme ministre à Genève
<b>Autor:</b>	Perkins, Frances
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-262381">https://doi.org/10.5169/seals-262381</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

**DIRECTION ET RÉDACTION**

Mme Emilie GOURL, Crêts de Pregny

**ADMINISTRATION**

Mme Marie MICOL, 14, rue Michel-Du-Crest

Compte de Chèques postaux I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel  
des publications de l'Alliance nationale  
de Sociétés féminines suisses

**ABONNEMENTS**

SUISSE . . . . Fr. 5.—

ÉTRANGER . . . . 8.—

Le numéro . . . . 0.25

Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier. À partir de Juillet, il est

délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour la rentrée de

l'année en cours.

**ANNONCES**

La ligne ou son espace : 40 centimes

Les hommes sont tous frères, et ils s'entre-déchirent; les bêtes farouches sont moins cruelles qu'eux. Les lions ne font point la guerre aux lions, ni les tigres aux tigres; ils n'attaquent que les animaux d'espèce différente; l'homme seul, malgré sa raison, fait ce que les animaux sans raison ne firent jamais.

FENELON.

## Et le vote des femmes en France ?...

Il n'y a pas à le nier: cela a été une déception pour de nombreuses féministes que de voir le Parlement français se séparer pour ses vacances, sa majorité se félicitant de toute la besogne accomplie depuis le début de juin, mais sans qu'une seule allusion soit faite, sans qu'un seul mot soit prononcé touchant le vote des femmes. Après avoir donné preuve si éclatante de féminisme en appelant trois femmes à des postes de commande, le gouvernement Léon Blum va-t-il maintenant suivre l'exemple fâcheux de ses prédecesseurs, et renvoyer encore aux calendes grecques la réalisation de la réforme que l'on croyait si proche il y a trois mois?...

— Mais, nous dira-t-on, il y a eu le vote unanime moins une voix de la Chambre, le 29 juillet, sur le projet de M. Louis Marin. Le suffrage féminin est en bon chemin...

— Le croit-on vraiment?

D'abord, pourquoi ce projet a-t-il été présenté par M. Louis Marin, qui jusqu'à présent n'avait guère, que nous le sachions, fait figure de féministe militant? Puis, comment a-t-il été accueilli? Aucune discussion sérieuse ne s'est engagée, à peine un rapide échange d'interpellations entre la gauche qui demandait ironiquement à la droite si le vote de ce projet l'engagerait à payer des salaires plus élevés aux femmes, puis un vote massif. Trop massif pour que l'on n'ait pas l'impression nette que, si tous les députés présents sauf un ont voté oui, c'est que bon nombre d'entre eux se disaient une fois de plus *in petto* que le garde-fous du Sénat n'était pas loin, qui arrêterait net tous les sauts dans l'inconnu... Et de fait, ce garde-fous a fonctionné comme à l'ordinaire, et depuis lors l'on n'a plus entendu parler de rien, et la session s'est terminée, et les femmes sont restées Gros-Jean comme devant.

C'est dommage. C'est grand dommage. Non seulement pour le féminisme, mais aussi pour la démocratie. Car ceux et celles qui croient encore (peut-être sont-ils des naïfs...) à la valeur des droits individuels, et qui, pour

cette raison sont des féministes de principe, ceux-là ne peuvent se déclarer satisfait parce que trois femmes font partie du gouvernement, alors que quinze ou dix-huit millions de citoyennes sont encore sous le coup d'une inégalité flagrante. Loin de nous, certes, l'idée de suivre dans son opposition Mme Louise Weiss, qui, à ce qu'on rapporté certains journaux, a cru devoir manifester contre Mme Brunschwig, en plein Congrès de la Fédération internationale des femmes professionnelles, lui reprochant de n'avoir pas mis comme condition à son accession au ministère la reconnaissance du droit de vote aux femmes! Ce sont là des procédés qu'entre collègues de lutte, et à l'égard de celles qui ont consacré leur vie à une cause de solidarité féministe, nous estimons très peu plaisants et parfaitement injustes. Car la question n'est pas là, et ne se pose qu'à M. Léon Blum et à ses amis: « voulez-vous, comme l'énonçait pittoresquement Mme Maria Vérone au mois de juin déjà, voulez-vous Monsieur le Président, vous borner à la frappe de trois médailles d'or grand format? ou bien, vous, qui vous réclamez du peuple, c'est-à-dire de la masse, allez-vous nous donner la petite monnaie de bronze, du module accessible à chacune?...

Nous croyons pouvoir dire que les féministes de tous pays attendent avec un anxieux intérêt la réponse qui sera faite.

E. Gd.

Lire en 2<sup>me</sup> page:

Le Bureau temporaire de l'Alliance Internationale à Genève.

Les ailes victorieuses et le sexe faible.

E. Gd: Le Rassemblement universel pour la paix.

En 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> pages:

Un anniversaire.

Le Congrès de Dubrovnik du Conseil International des Femmes.

Nouvelles de diverses Sociétés.

En feuilleton:

Glané dans la presse.

## IN MEMORIAM

Grazia Deledda. — Juliette Adam

Le mois d'août qui vient de s'achever a vu le départ de deux femmes de lettres, qui ont prouvé une fois de plus, s'il en était encore besoin, que le talent n'a pas de sexe: Grazia Deledda, la romancière de la Sardaigne, prix Nobel de littérature, morte relativement jeune à 61 ans, et la doyenne des écrivains français contemporains, Juliette Adam, décédée quarante jours à peine avant cette date du 4 octobre 1936, à laquelle aurait été brillamment fêté le centenaire de sa naissance.

Notre collaboratrice, spécialiste en littérature italienne, Mme M.-L. Preis, a bien voulu nous promettre un article sur l'œuvre si remarquable et originale de Grazia Deledda, que nous espé-

## La visite d'une femme ministre à Genève

C'est n'est point de notre amie, Mme Brunschwig sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale et une habituée de nos rencontres genevoises, dont quelques membres de nos organisations féminines internationales ont eu le plaisir d'avoir la visite durant le courant d'août, mais de sa collègue américaine, Miss Perkins, secrétaire du Travail des Etats-Unis. Et bien que le caractère officiel de cette visite ait donné forcément lieu à des réunions officielles elles aussi, comme celles qui ont eu lieu au B. I. T. notamment, où Miss Perkins a pris contact avec des personnalités dirigeantes et des chefs de Sections, d'autres rencontres de caractère privé ont pu être organisées, par exemple à la Maison Internationale des Etudiants, et aussi par notre Comité International féminin pour la paix et le désarmement, qui a convié les membres, alors présents à Genève, de ses organisations constituantes à un très joli déjeuner en l'honneur de Miss Perkins. Malheureusement cette période de pleines vacances était défavorable en tous points, ce qui a privé bon nombre de nos féministes du plaisir de rencontrer la femme remarquable qu'est le Ministre du Travail des Etats-Unis. Espérons que cette première visite à Genève lui aura donné le désir d'en faire une seconde en des temps meilleurs pour nous!

Si beaucoup d'entre nous n'ont donc pu de ce fait parler à Miss Perkins des problèmes si brillants touchant au travail féminin, qui se posent aux Etats-Unis comme ailleurs, il a été d'autre part extrêmement intéressant d'entendre de sa bouche confirmation des informations déjà reçues sur la façon dont est menée la lutte contre le chômage aux Etats-Unis. Selon les chiffres énoncés par elle, cinq millions et demi de personnes



Cliché Mouvement Féministe

Miss Frances PERKINS

ont pu trouver de l'occupation dans les entreprises privées, trois millions dans l'agriculture, et trois millions dans des travaux publics. Ceci grâce à la réduction de la durée de travail, et aux mesures prises par le gouvernement pour élever le revenu agricole. Nos lectrices savent d'autre part que toute une série de dispositions intelligentes ont été mises en vigueur sous le ministère de Miss Perkins pour diminuer le chômage féminin, en développant en conséquence des services sociaux de première importance.



## Les femmes et les livres

### «Bénédiction»<sup>1</sup>

Il y eut des époques où la littérature n'était pas une bataille, mais participait de la douceur de vivre. Et il se publia, plus récemment, des livres après aux péripéties abondantes, aux sentiments frénétiques, aux périodes déarticulées décrivant des passions assez viles, ou même de lamentables cas pathologiques, d'inraressemblables maladies de l'âme et du corps.

Cette littérature « de clinique » n'est-elle plus de mode et assistons-nous, depuis deux ans environ, à la renaissance du roman poétique? On le croirait à voir la vogue de récits où l'action est presque nulle, où tout se passe dans la pénombre irréelle des âmes. L'auteur même du livre qui nous occupe a écrit: « Littérature de charme » me paraît être la meilleure définition de cette littérature nouvelle qui se nourrit de peu de chose,

n'accorde presque rien à l'action, et veut rester hors du temps».

Une femme a été à l'honneur: Claude Silve a obtenu en 1935, le prix Fémina pour son livre: *Bénédiction*. Quelle est la personnalité qui se cache derrière ce charmant nom de plume? Silve est l'anagramme de Lévis, de cette famille de Lévis-Mirepoix dont le duc actuel est un excellent historien. Sa sœur, notre auteur, est par son mariage comtesse de Laforest-Divonne. En 1912, Claude Silve, toute jeune fille, publia son premier roman, *La Cité des lampes* qui faillit obtenir un prix littéraire, le *Fémina* d'avant-guerre, portant alors le nom de prix de la *Vie heureuse*. Elle le manqua honorablement et se reposa de cet échec durant presque un quart de siècle. En 1929, elle écrivit *La fièvre bleue*, et en 1935, *Bénédiction*, puis tout récemment en mars 1936, un nouveau livre: *Le Palerlin*.

*Bénédiction* n'a point, ou presque point de sujet, et trois personnages principaux: un château, une vieille marquise, et une gouvernante d'âge mûr, Mme Anaïs, à qui l'on ne confie rien, mais qui devine tout et raconte ce qu'elle a vu et ressent sous le toit d'un logis plein d'âme où règne une dame chargée d'âns. On a comparé très justement *Bénédiction* à une série de ces gravures anciennes aux multiples détails finement tracés, où il y a du goût, de la tendresse, de la bonne humeur et un sens amusé du pittoresque, de la solitude et de la liberté. Claude Silve, qui a été essentiellement formée par les lieux où elle a vécu, nous les décrit avec une grâce et une poésie qui n'excluent pas une solide

connaissance des choses humaines. Son style n'est pas précisément simple et je dois avouer qu'il s'y rencontre d'agacantes préciosités; pour ne citer que celles-ci, que pensez-vous d'un « tourmentuel automne » ou d'un parc « qui ressemble à la chevelure de Chateaubriand »? Quoi qu'il en soit, *Bénédiction*, une évocation qui commence par une incantation et finit dans l'indécision d'un rêve, qui est insaisissable, comme la fumée, tout fait de nuances et de transparences avec des qualités relevant de l'impalpable, est une œuvre effranchement un peu la raison, mais charmante.

La récitante, Mme Anaïs, a reçu des fées l'anneau doré à l'opaline magique, permettant de voir au-delà des réalités coutumières. Elle pense que la vie quotidienne trempe dans les philtres plus souvent qu'on ne croit, que les choses anciennes ont une influence bonne ou mauvaise sur les humains, que les objets qui ont été longtemps en contact avec la vie des hommes finissent par acquérir une sorte d'esprit qui ne s'ennuie pas et qui mérite. Pour peu qu'on les contemple, ces objets anciens, qu'on les touche, qu'on les soigne, on sent fidier leur vétusté. Ils croient nous reconnaître: nous ressemblons peut-être à des gens qu'ils ont servis. Ils se mettent à nous aimer à leur façon distante et discrète; ils nous confondent avec leurs maîtres en beaux atours de jadis. Dorénavant, quand nous diros: telle demeure a une âme, tel mobilier parle du passé, tels murs même sont évocateurs, nous saurons mieux, par la grâce de Mme Anaïs, ce que parler veut dire.

Au château de Dampard, quelque part en

Seine-et-Oise, où elle a élevé deux générations d'enfants, Mme Anaïs assiste aux événements survenus, durant une semaine qui vit venir et repartir l'amour sous les yeux de cette vieille marquise étrangement froide et distante, « au cœur souterrain et blaséonné », — encore une expression trop recherchée, à mon goût — « comme les caveaux anciens où dorment les morts qu'on ne connaît plus... ». Il y a en elle de la sainte et de la tigresse. C'est une femme de l'ancien temps — volonté et main de fer —; elle ne se laisse pas facilement aborder et, pas plus que Mme Anaïs, le lecteur n'entre dans sa familiarité.

La marquise ne parle jamais tout de suite de ce qui occupe sa pensée. Cependant, sous la politesse parfaite de ses manières, l'indifférence ne s'est jamais glissée. Son vieux sang n'est jamais en repos pas plus que sa sensibilité, et nous dit la fidèle gouvernante, devant ses sourires, sa voix unie et ses yeux lointains, rien ne passait sans frapper une note de faveur, ou de défaveur. La grandeur et la simplicité de sa vie, ses rigidités de race, de caste, nous paraissent d'un autre âge et ses quelques mesquineries aussi. Elle avait été élevée par une aïeule toute proche encore de l'émigration et « les privations du temps de l'armée des Princes, le blocus de l'Empire, les économies Louis-Philippe », tout cela n'était pas pour elle dans l'histoire mais dans la maison. Alors, elle distribue les allumettes avec parcimonie et les remplace le plus qu'elle peut par des tortillons de papier qu'elle fabrique à la veillée; en souvenir du blocus, le café se boit dans des tasses

<sup>1</sup> B. Grasset, éditeur.